



LES ÂMES MORTES

WANG BING

A la fin des années 50, le régime maoïste envoyait ses « ennemis » mourir dans le désert. Le grand documentariste Wang Bing donne la parole aux survivants.



Des ossements épars sur une terre craquelée, qui fut celle d'un camp de rééducation du désert de Gobi où le régime maoïste envoyait les ennemis supposés du Grand Bond en avant. Voilà tout ce qu'il reste des milliers de « droitiers » qui, de la fin des années 1950 au début des années 1960, périrent d'inanition plus que de maladie dans cet « enfer sur terre », comme le qualifient ceux qui en ont réchappé. Des ossements anonymes et le souvenir sans tombeaux de ces victimes auxquelles *Les Âmes mortes* est dédié.

Il faut voir les efforts que déploient les rescapés de ce goulag chinois pour se remémorer, devant la caméra de Wang Bing, le nom de tel ou tel qu'ils ont dû enterrer de leurs mains, parfois sous du sable qu'une bourrasque suffisait à disperser. Il faut entendre ces vieillards honorer la mémoire de leurs compagnons défunts, livrer leur témoignage avant qu'une mort naturelle les emporte à leur tour, comme nous en informent les cartons clôturant les séquences de ce documentaire dont l'envergure et la durée (8h26) n'ont d'égale que l'humilité.

De 2005 à 2017, le cinéaste, qui avait abordé par deux fois la question des camps (dans *Fengming*, documentaire de 2007, et *Le Fossé*, fiction de 2010) ¹, a recueilli la parole d'anciens « droitiers » déportés dans le complexe de Jiabian-gou (province du Gansu) pour un mot de travers, une critique assumée du

régime, l'inimitié d'un supérieur ou un malentendu. Six cents heures de récits de lutte contre le froid, la faim, ou de survie par l'obtention d'un poste de cuisinier, sinon en recourant à l'anthropophagie. Au gré de longues séquences dont le montage respecte la durée, leur parole se déploie sans que Wang Bing intervienne (presque) jamais ; faisant preuve d'une écoute attentive qui favorise la nôtre, *Les Âmes mortes* construit une représentation intime de cette histoire par ceux qui l'ont vécue.

Nullement prisonnier de son dispositif, le cinéaste s'échappe parfois de la situation de tête-à-tête pour suivre des obsèques ahurissantes au début du film, ou cheminer dans le désert jonché d'os lors d'un finale que l'on n'oubliera pas. S'arrêtant longuement sur chaque vestige humain avant de se remettre en route. Se recueillant sur la victime sans nom dont il est la seule trace, l'attestation têtue d'un passé longtemps tu, tandis que le vent crache dans le micro. L'acte de filmer révèle alors toute sa puissance invocatoire. Après quelques minutes, Wang Bing reprend sa marche vers un autre vestige. La quête des « âmes mortes » ne fait que commencer. — **François Ekchajzer**

¹ Une rétrospective Wang Bing se tient jusqu'au 31 octobre à l'École des hautes études en sciences sociales, à Paris.

| Documentaire franco-suisse en trois parties. *Mingshui 1* (2h46), *Mingshui 2* (2h44), *Mingshui 3* (2h56).



Construit à partir de six cents heures de récits, un film qui rend enfin hommage aux morts.